



© Vicent

Entre s'en foutre et en crever

mise en scène **Anne Monfort**
texte **Claire Barrabès**

distribution / mentions

Mise en scène
Anne Monfort

Texte
Claire Barrabès

Avec
**Judith Henry, Virgile L. Leclerc,
Bernadette Le Saché, Marina Mouniapin,
Anne Sée**

Collaboration artistique & dramaturgie
Laure Bachelier-Mazon

Assistanat à la mise en scène
Fanny Holland

Création sonore
en cours

Création lumière
Cécile Robin

Scénographie
Jeanne Saluzzo

Costumes
en cours

Administration et production
Yohan Rantswiler

Production et diffusion
**Les Productions de la Seine
Florence Francisco et Gabrielle Baille**

Relations presse
Olivier Saksik - Elektronlibre

Production
day-for-night

Coproduction
Théâtre Dijon Bourgogne - Centre
dramatique national, Nouveau Théâtre
Besançon - CDN (production en cours)

Soutiens
Avec la participation artistique du Jeune
Théâtre National, Théâtre Edwige Feuillère
de Vesoul

La compagnie day-for-night est
conventionnée par la DRAC Bourgogne-
Franche-Comté et par la Région Bourgogne-
Franche-Comté et soutenue dans ses
projets par le Conseil départemental
du Doubs et la Ville de Besançon.

CRÉATION SAISON 2026-2027

Du 14 au 22 janvier 2027 au Théâtre Dijon Bourgogne - CDN (8 représentations)

Le 11 février 2027 au Théâtre d'Auxerre (1 représentation)

Du 27 au 29 avril 2027 au Nouveau Théâtre Besançon - CDN (3 représentations)

Du 28 mai au 20 juin 2027 au Théâtre de la Tempête (21 représentations)

Entre s'en foutre et en crever

En quelques mots

À travers une galerie de personnages féminins singuliers, *Entre s'en foutre et en crever* interroge avec humour et rhapsodie les traumatismes que l'on porte et qui se transmettent d'une génération à l'autre. Une vieille dame de 93 ans en train d'accoucher, une jeune femme qui va très bien mais que sa mère envoie consulter des docteurs, une femme médecin hantée par Françoise Sagan... Cinq corps de femmes portent une langue mêlant réel et fantastique, intime et politique.

Stéphane va mal. Depuis qu'un vieux s'assoit sur elle toutes les nuits, elle ne dort plus. Pourtant, médecin à la Palmeraie, Stéphane n'a pas le choix : tous les matins, elle doit aller bosser, soigner, prendre soin. Alors Stéphane clope, boit du café et parle avec Françoise Sagan, qu'elle traverse tous les matins pour aller à l'hôpital. Ou peut-être est-ce son parc (qu'elle traverse).

Stéphane n'est plus très sûre. Qui va mal ? Elle ou les autres ? Et qui croire ? Mamé, 93 ans, qui accouche à la Palmeraie d'un petit Mike mort-né, ou Joséphine, sa petite fille obèse hyper canon, qui se fait inciser par Daronne, bien décidée à lui poser un anneau gastrique « pour son bien » ? Opérer, vivisectionner, ouvrir, trancher dans le gras ne pourrait bien servir à rien, quand les fantômes du passé viennent hanter les nuits et qu'un mystérieux homme noir bleuté se présente à la porte, qui pourrait bien être le fantôme d'un autre enfant, « dommage collatéral » d'un conflit qui ne passe pas. Claire Barrabès explore là la transmission des traumatismes, et l'épigénétique. Elle s'appuie également sur ses précédentes recherches autour du viol comme arme de guerre.

STÉFANE : Ça va ?

MAMÉ : Oui. Le bébé va bien

STÉFANE : Vous voulez un bébé ?

MAMÉ : Non. Elle n'écoute pas - comme toutes les autres. Dans mon ventre, j'ai un bébé. Il ne faut rien introduire dans mon ventre, il dort tout tranquillement dedans, donc vous n'introduirez rien, pour pas l'abimer, en plus c'est interdit d'avorter au Texas maintenant, ils l'ont dit dans le poste, on ne touche pas aux ventres des dames.

STÉFANE : Vous êtes enceinte ?

MAMÉ : Oui. Et c'est pour bientôt bientôt!

STÉFANE : Mais c'est génial

MAMÉ : Oui

STÉFANE : Vous êtes une merveille de la nature !

MAMÉ : Je sais.

STÉFANE : C'est exceptionnel d'avoir un bébé à 93 ans, c'est inouï.

MAMÉ : Oui ? STÉFANE : Et comment va t'il s'appeler ce bébé? MAMÉ : Myke, il s'appelle Myke

STÉFANE : Vous voulez bien prendre votre douche ? Comme ça, vous allez peut-être perdre les eaux ?

MAMÉ : Oh vous êtes ma préférée docteur

Entre s'en foutre et en crever

deux images choisies par l'autrice Claire Barrabès



Il y a bien-sûr et avant toute chose la photo de Robert Capa *La tondeuse de Chartres* avec son nourrisson dans les bras, qui ne tient même pas encore sa tête et qui dort malgré la foule et ce flic qui la suit.

Cette femme, Simone Tousseau, a laissé à jamais une déchirure fractale dans ma rétine de collégienne.

Et instantanément, et pour toujours, dès que je la regarde, j'ai absolument envie de vomir et mes yeux s'emplissent d'eau.



Mais surtout pour moi, la photo qui contient *Entre s'en foutre et en crever* c'est celle de Vivian Maier, photographe inconnue à la vie si singulière, nourrice, précurseuse du selfie.

Cette photo n'a pas de titre, on voit un crâne moitié chauve, plâtré d'un bandage, dépassant à grand peine d'un manteau, une solitude au milieu de ce qui semble être un bus, et ce crâne lit un article intitulé « Come on over ».

Toute ma pièce me semble concentrée par cette image, le temps passé? où vas t'on? que nous reste t'il ? que reste t'il sur les parois de nos cerveaux ? sommes-nous malades ? quelle fiction pour quelle réalité ?

note d'intention Anne Monfort, metteuse en scène

Je connais l'écriture de Claire Barrabès depuis de nombreuses années, ayant lu *Dis, camion* et *Le jardin des simples*, puis accompagné l'écriture de *Soulevez l'opercule* lors de la résidence de l'autrice à la Maison Maria Casarès. J'ai eu aussi l'occasion de monter au Nouveau Théâtre de Besançon *La tête pleine d'eau*, montage de textes composé par Claire Barrabès pour une équipe de dix-sept jeunes actrices en formation.

À la lecture de *Entre s'en foutre et en crever*, il m'a semblé qu'avec ce texte, Claire touchait à une précision et une intensité peu communes. Le texte m'a plu par sa dimension d'enquête historique, de recherche de sens à travers les générations, par les assignations qu'il raconte sur le corps des femmes, à l'intersection de l'intime et du corps politique. La précision de la langue, rythmique, rhapsodique, apporte une musicalité qui amène un espace théâtral poétique évident. J'ai eu donc l'envie de porter ce projet au plateau, de faire entendre et donner à voir ces méandres de la mémoire, cachée, révélée, en travaillant sur les tableaux et les espaces.

Pour ce faire, j'ai réuni une équipe d'actrices aux fortes identités – Anne Sée et Judith Henry qui m'accompagnent depuis plusieurs spectacles incarneront la daronne et Sagan, Bernadette Le Saché, dont j'aime l'énergie folle et l'espièglerie jouera Mamé, Virgile L Leclerc à la présence scénique intense portera le personnage de Stéphane aux côtés de Joséphine, incarnée par Marina Mouniapin, que j'ai rencontré au CNSAD où elle composait une merveilleuse Agnès Varda dans mon spectacle *Jouer avec les fantômes*.

Cette belle équipe, intergénérationnelle, s'est engagée avec force dans ce projet drôle et impertinent, dans cette écriture précise et totalement accessible, qui, il me semble, peuvent vraiment rencontrer le public avec bonheur.

Espace-temps

Même si le doute est présent chez le spectateur, l'essentiel du récit se passe dans la tête de Stéphane pendant son burn-out, les deux seules scènes « réelles » sont la première et la dernière, toutes les autres sont construites à partir de personnages et narrations imaginaires qui, tout au long de la pièce, rendent concrets les questionnements et troubles de Stéphane. Cette construction implique un travail sur des codes de jeu distincts, une adresse au public très franche au début et à la fin. Il me semble important en effet que ce soit les actrices qui créent la situation ; au début, Stéphane convoque les autres actrices comme le public « Je vous ai attendues », pour aider à recomposer son histoire.

La pièce, comme la plupart des œuvres de Claire Barrabès, pose la question de l'espace-temps. Dans une pièce qui pourrait faire croire à des successions rapides d'espaces distincts je pense un espace unique et évolutif – l'espace mental qu'est la chambre de Stéphane. J'imagine des formes blanches aux aspérités disproportionnées comme dans un tableau de Caspar David Friedrich. Ainsi, les draps du cauchemar de Stéphane envahiront toute la pièce, devenant lit d'hôpital, cabinet de consultation, cimetière, méridienne pour Françoise Sagan, square ou couloir de salle d'opération. Dans l'écriture de Claire Barrabès, le symbolique prend soudain réalité, de façon presque encombrante puis s'évapore soudainement. Il en ira de même pour l'espace où on articulera le poétique et le concret, en créant des images à partir d'objets simples. Poursuivant mes recherches amorcées ces dernières années autour de la musique et du fantastique, où le quotidien glisse soudain dans une forme de merveilleux, de décalé, de terrifiant, où les fantômes prennent vie, où les faux raccords de cinéma créent une inquiétante étrangeté.

Langue et rhapsodie

C'est la langue et le jeu des actrices qui reliera les situations, permettra les passages d'un espace-temps à l'autre, La langue dans toute sa crudité et son ancrage réaliste, se fait opératique par les jeux de répétitions, les échos, les changements virtuoses de situation. C'est la langue qui permettra de travailler les codes de la comédie et sa rythmique, avec une précision musicale et rhapsodique, permettant de passer du fantasmagorique à une réalité tout aussi angoissante. Le frottement rythmique et ludique entre ces strates créera l'humour et la très grande tendresse pour les personnages, que je partage avec l'autrice.

Non mais je comprends,
ouais j't'appelle ouais, salut et
merci ouais -j'aime bien mon
dealer- j'attends que la pub
passe, j'attends que Colombo
trouve, j'attends que le meurtrier
avoue, j'attends le bus, j'attends
une lettre, et puis y'a le vieux. Je
sais pas si j'peux vous dire ça,
c'est vrai on se connait pas.

Y'a un type, c'est c'est un
type, un type qui vient s'asseoir
régulièrement sur moi pendant
que j'dors. Il est habillé, bref
c'est pas le problème, on s'en
fout, oui il est habillé, mais on
s'assoit pas sur les gens.

extrait

Sagan paraît-

SAGAN : Un journal intime? Ou même un carnet, une chose toute simple en somme oui j'sais pas, une chose où inscrire tes pensées?

Stéfane surgit des draps-

STÉFANE : Sortez, sortez! SORTEZ!

Je vais te niquer ta race! Sort de ma chambre!

SAGAN : Qu'est-ce que ce tas de choses fait là au beau milieu de

STÉFANE : Vous êtes qui?

SAGAN : C'est toi qui prends toutes ces pilules?

STÉFANE : Françoise?

SAGAN : J'en ai pris. Ces pilules précisément j'en ai pris, après mon hospitalisation en

STÉFANE : Bah vous gênez pas, fumez mes clopes.

SAGAN : Merci.

STÉFANE : Vous êtes en vrai?

SAGAN : T'as rien pour prendre trois notes?

STÉFANE : Je suis un peu intimidée.

SAGAN : C'est absurde d'être intimidée, parce que c'n'est rien finalement quoi? Trois accidents et quelques prix littéraires

STÉFANE : Ça vous gêne si j'fume?

SAGAN : Délicieuse, j'en étais sûre.

STÉFANE : Délicieuse?

SAGAN : Chaque jour, j'te vois passer dans mon square, j'm'y suis habituée, maintenant je t'attends carrément, pas consciemment mais je vis ton existence comme celle d'un arbre ou d'un moineau dans mon espèce de parc

STÉFANE : Vous avez un square à vous rien qu'à vous?

SAGAN : La mairie lui a donné mon nom donc c'est mon square si l'on amplifie la pensée, c'est complètement ridicule au demeurant, mais j'aime à dire que c'est mon square.

Ça me donne un genre. T'as l'air chiffon, comme pas repassée?

STÉFANE : Vous êtes là parce que vous n'avez plus de clopes et que le tabac est fermé?

SAGAN : Quand tu passes au petit matin ou à la tombée de la nuit, tu n'es qu'une ombre, comme un souffle, je ne vois pas ton visage mais je reconnais les simples bruits de tes pas, tes longs doigts se dessinent malgré la pénombre, t'as remarqué que l'hiver, les arbres sont en bois?

STÉFANE : J'suis une ombre parce que j'ai une sale gueule, j'dors pas, enfin pour être exacte: j'dors peu

SAGAN : Mince

STÉFANE : Y'a un type qui vient s'asseoir chaque nuit sur moi

SAGAN : Il n'a pas l'droit, 'fin j'veux dire on n'a pas l'droit on ne doit pas on ne devrait pas s'asseoir sur les gens

STÉFANE : Par contre, faut que je sache: vous êtes réelle?

SAGAN : Oui, et donc qui est-ce vieux?

STÉFANE : Je sais pas, je crois que c'est Marius mon arrière-grand-père, militaire de carrière, je suis sûre qu'il a fait des trucs atroces, mais ma mère dit que non, que le gars s'occupait juste du matériel

SAGAN : C'est comme mêlé dans ta tête

STÉFANE : J'vous le fais pas dire

SAGAN : Faut que tu écrives pour faire éclater, au sens de faire voler en éclats de verre ta réalité

STÉFANE: Pas le temps, pas l'envie, rien du tout; vous pouvez me rendre mes pilules?

SAGAN : Envie d'autre chose c'est sûr mais y'a y'a y'a un noeud quand-même, tu le reconnais ça, tu l'sens, un trouble, comme un siphon, tu le

STÉFANE : Oui

SAGAN : C'est cela qu'il faut creuser, tu sais j'ai connu je veux dire j'ai observé un homme qui

STÉFANE : Pardon-pardon, stop, pardon. Non euh j'voulais pas vous dire pardon euh non vous dire stop, je voulais pas vous dire stop mais je sais pas pourquoi vous êtes là, je sais pas pourquoi je dors pas, je sais pas ce que vous

SAGAN : Tu as absolument raison, chacun est libre de

STÉFANE : Je j'ai j'ai mis du temps à découvrir l'identité du vieux qui vient me rendre visite chaque nuit, hein et heu la seule chose dont je suis sûre c'est que je dois prendre mes médocs, aller bosser, et que c'est très gentil à vous de me proposer de l'artthérapie par l'écriture, mais voilà là, non.

SAGAN : De l'art-thérapie? Mais c'est atroce, qui a?

STÉFANE : Je vous dis non, je vous dis merci au revoir et bon retour. Au revoir.

l'équipe

Anne Monfort

Metteuse en scène

Anne Monfort dirige la compagnie day-for-night, conventionnée par la DRAC Bourgogne-Franche-Comté et soutenue par la région Bourgogne-Franche-Comté, le département du Doubs et la Ville de Besançon. Elle a mis en scène de nombreux textes d'auteurs de théâtre contemporains comme Falk Richter, Sonia Willi, Thibault Fayner, dont elle a créé en 2017 *Morgane Poulette* et avec qui elle collabore sur un nouveau projet. Elle travaille sur des matériaux historiques éclairant le présent, comme dans *La Méduse démocratique*, composé à partir de textes de Robespierre et Sophie Wahnich. Elle collabore avec le festival littéraire *Les Petites Fugues*, dont elle met en scène les petites formes, et adapte de nombreux romans au théâtre - *Perséphone 2014*, d'après Gwenaëlle Aubry, qui s'est créé en 2016, *Désobéir - Le monde était dans cet ordre-là quand nous l'avons trouvé*, d'après Mathieu Riboulet, en 2018, et *Pas pleurer*, d'après Lydie Salvayre, qui s'est créé à Barcelone en février 2019. En 2019-2020, elle a créé *La Femme juive* d'après Bertolt Brecht et Margarete Steffin ainsi que *Le quart d'heure américain* de Sylvain Levey et Magali Mougel en tournée en établissements scolaires en France et en Suisse. Elle vient de finaliser un projet de recherche *Opération Caravage* sur les transferts entre cinéma et théâtre avec la DGCA, l'ESAD Paris et le studio-théâtre de Vitry. La compagnie est très impliquée dans la transmission, et Anne Monfort intervient régulièrement dans les écoles supérieures - TNS, ESAD, et CNSAD, où elle a créé *Nulle part* de Kouam Tawa, spectacle de sortie des élèves, en octobre 2021. Sa dernière création, *Nostalgie 2175* d'Anja Hilling, réunissant Mohand Azzoug, Judith Henry et Jean-Baptiste Verquin, s'est créée en coproduction avec le CDN de Besançon et de Toulouse, le Théâtre National de Strasbourg, l'IRCAM, les Scènes Nationales de Chalon sur Saône, du Creusot, du Jura. Avec Núria Gimenez Comas, compositrice, elles ont également créé une musique-fiction à l'IRCAM autour de *Nostalgie 2175*.

Anne Monfort travaille de plus en plus avec la musique et met en scène *Le cri d'Antigone* et *Odile et Jacques*, spectacles musicaux du compositeur Loïc Guénin. Elle dirige en 2023 un projet de recherche intitulé *Fantasticalité/In vivo théâtre*, avec

l'Ircam, le CNSAD, le studio-théâtre de Vitry et le T2G, sur la rencontre entre jeunes acteurs et jeunes compositeurs autour de deux textes d'autrices francophones, Gaëlle Bien-Aimé et Dodji do Rego. En 2023-2024, elle mettra en scène *How far* de Laure Bachelier-Mazon, au Cameroun, en Guinée, au Nigéria et en France. Elle créera en 2025 *La Migration des coeurs* (Les Hauts de Hurlevent) d'après Maryse Condé et Emily Brontë.

Claire Barrabès

Autrice

Formée à l'École supérieure de Comédiens·nes par Alternance (ESCA), Claire Barrabès est comédienne et autrice. Ses textes ont été remarqués par Artcena, Beaumarchais-SACD, le Lyncéus Festival, Collisions, le Comité de lecture du Théâtre du Rond-Point, le Jamais Lu, Jeunes Textes en Liberté, les Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre, Texte en Cours (TEC)... et ont fait l'objet de résidences de recherche à la Chartreuse - Centre national des écritures du spectacle, à la Maison Maria-Casars, mais aussi à Sciences-po Paris ou au Théâtre Dijon-Bourgogne - CDN.

Elle collabore régulièrement avec différents créateur·rices.

En 2018, Patrick Pineau monte *Le Jardin des simples* avec la Master Class 93 - égalité des chances à la MC93 et à la Chartreuse ; il lui commande ensuite *Black March*, mis en lecture aux Rencontres d'automne de la Chartreuse en 2020, créé en 2023 au Théâtre de Sénart dans une mise en scène de Sylvie Orcier (Compagnie Pipo), avant une tournée au TnBA, aux Célestins et au Grand T.

Pascal Neyron et les Frivolités parisiennes lui commandent deux livrets d'opéra jeune public, *Un soir (en)chanté* et *Silence sur la ville*, créés au Théâtre impérial - opéra de Compiègne en 2019 et 2023.

Pauline Collin lui passe commande d'un polar théâtral, *Smog*, créé au Printemps des Comédiens en 2021 puis joué au Théâtre de la Tempête en 2022. De même, Pierre Cuq et la Compagnie des Grandes Marées, pour le projet Ellipses et son polar in situ, *The World Is Your Oyster*, pour une création en 2024 à la Halle ô Grains de Bayeux.

Pour le Collectif sur le Pont, elle écrit *Longtemps, je me suis levée tôt*, qu'elle crée en 2022 en collaboration avec Grégory Fernandes au festival

À partir du réel au Théâtre de la Renaissance (Mondeville).

Son texte *Entre s'en foutre et en crever*, écrit en résidence longue au Théâtre Dijon Bourgogne - CDN en 2022, est remarqué par le Comité de lecture du Rond-Point en 2023.

Pour les saisons 2023-2024 et 2024-2025, elle est artiste associée à la Halle ô Grains (Bayeux) avec le Collectif sur le Pont dont elle est cofondatrice.

Elle mène différentes recherches tant en milieu scolaire qu'universitaire. Elle prend comme sujet premier de son écriture les mécanismes violents, parfois cachés, qui structurent en profondeur notre société. Elle explore une langue qui réhabilite l'infra-ordinaire cher à Perec en utilisant un lexique brut, issu du quotidien. Basés sur des faits réels et des données sociologiques, ses textes sont pourtant d'absolues fictions.

Judith Henry

Comédienne

Judith Henry débute sur les planches dès l'âge de 11 ans. Au théâtre, elle joue sous la direction de Matthias Langhoff, Bruno Boëglin, Michel Deutsch, André Wilms, Jean-Louis Martinelli, Roger Planchon, Stanislas Nordey... Au cinéma, elle collabore notamment avec René Allio et Philippe Faucon. C'est le rôle de Catherine dans *La Discrète* de Christian Vincent qui la révèle au grand public, et pour lequel elle obtient le César du meilleur espoir en 1990. Elle tourne aussi avec Claude Berri (*Germinal*), Manuel Poirier (*À la campagne*), Pierre Salvadori (*Les Apprentis*). Elle sera au générique de la saison 5 du *Bureau des Légendes*, série réalisée par Éric Rochant.

Elle a joué dans *Nostalgie 2175* mis en scène par Anne Monfort, et toutes deux ont collaboré sur différentes lectures.

Virgile L. Leclerc

Comédienne, performeuse, DJ

Après avoir travaillé auprès de Bruno Wacrenier, Lorène Menguelti, Bernadette Le Saché, et Niels Arestrup, Virgile L. Leclerc commence par performer au cœur des nuits LGBT parisiennes avec le collectif CRISIS, puis travaille avec la Compagnie Avant L'Aube sur différents spectacles (*L'Âge Libre*, *Ground Zero*) et *Sorcières*, un projet qu'elle co-met en scène dans le Festival L'univers des mots, en Guinée. Elle intègre le collectif L'instant Dissonant et joue dans les créations de Guillaume Lambert : *Où va ma rage*, *Petits effondrements du monde libre*, *Mes parents morts vivants*. Elle participe à l'édition

2019 Frontières du Festival Lynceus. La même année, elle intègre la compagnie MKCD pour jouer dans *Phèdre / Salope* et dans le cycle des Révoltes. En 2021, elle joue dans *Ceci est mon Corps* d'Agathe Charnet, de la compagnie La Vie Grande, mène différents ateliers au CDN de Vire. Elle interprète *Ombre (Eurydice Parle)*, un monologue D'Elfriede Jelinek mis en scène par Marie Fortuit. Elle rejoint le collectif Lynceus et joue dans *Roméo et Juliette* ainsi que dans l'édition 2023 du festival. Elle joue dans *Nous étions la forêt* d'Agathe Charnet en 2024. Elle est également assistant.e à la mise en scène pour Karima El Kharraze et Tilly Mandelbrot. Son alter ego DJ, VERGINIE DESCENTE, fait danser les corps au cœur des nuits d'été.

Bernadette Le Saché

Comédienne

Après une licence de lettres à la Sorbonne, Bernadette Le Saché se forme au Conservatoire National de Paris. Elle a fait partie des comédiens du Jeune Théâtre National. Elle a également été pensionnaire à la Comédie Française de 1977 à 1981, date à laquelle elle a démissionné.

Elle a tourné au cinéma et à la télévision ; au théâtre elle a participé à de nombreuses créations dans le privé, dans les théâtres nationaux et avec des circassiens. Ces quatre dernières années, elle a participé aux deux créations d'Elsa Granat au Théâtre Gérard Philippe - Centre dramatique national de Saint-Denis ; En 2026, elle créera *Nage Libre*, écrit et mis en scène par Lisa Würmser, puis, en 2027, elle jouera dans le nouveau spectacle d'Anne Monfort *Entre s'en foutre et en crever*.

Bernadette Le Saché a aussi été autrice pour le théâtre et France Culture et metteuse en scène.

Marina Mouniapin

Comédienne

Originaire de l'île de la Réunion, Marina Mouniapin entre au Conservatoire à rayonnement régional de Saint-Denis. Durant sa formation elle travaille avec différents artistes, Nicolas Givran, Lolita Tergemina, Marcelino Méduse, et les compagnies Qu'avez-vous fait de ma bonté, les déboussolées et Alpaca rose. En 2023, elle intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (CNSAD), où elle travaille avec Valérie Drevelle, Agnès Adam, Eva Doumbia, Nada Strancar et les chorégraphes Caroline Marcadet, Jean-Marc Hoolbecq et Juliette Roudet. En 2024, Elle interprète avec une partie de

sa promotion *Jouer avec les fantômes*, projet créé et mis en scène par Anne Monfort à partir des archives de la troupe du Nouveau Théâtre Populaire, à la Maison Jean Vilar, pendant le Festival d'Avignon. Elle collaborera à nouveau avec Eva Doumbia pour sa création 2025.

Anne Sée

Comédienne

Au théâtre elle a joué sous la direction de nombreux metteurs en scène dont Jean Paul Wenzel (*Tambours dans la nuit, Figaro divorce, Zpardakos ...*) Matthias Langhoff (*La Mission et Le Perroquet vert*), Agnès Laurent, Jean Louis Hourdin, Guy Delamotte, Olivier Perrier, Frédéric Bélier Garcia, Richard Sammut, Éric Elmosnino, André Engel (*Le jugement dernier, Le roi Lear*) Gilberte Tsai, Jacques Vincey (*Madame de Sade, Jours souterrains*) Nicolas Fleury (*Felicità, Pacamambo de Wajdi Mouawad*) Georges Lavaudant (*La mort de Danton*), Thierry Roisin et Blandine Savetier (*La vie dans les plis*), Frédéric Constant (*Andromaque*).

Complice de Claire Lasne Darcueil depuis 1996 elle a joué dans nombre de ses créations dont *Platonov, Être sans père, Ivanov, L'homme des bois, La Mouette, Trois sœurs, Dom Juan* ou *D'ici là on peut rêver*. Depuis 2014, Anne Sée enseigne au CNSAD auprès des élèves venus de l'étranger, et poursuit aujourd'hui ce travail sur l'interprétation en anglais.

En 2013 elle joue dans *Perturbation*, adapté et mis en scène par Krystian Lupa. En 2020, elle joue dans *Splendeur* mis en scène par Delphine Salkin.

Elle a beaucoup travaillé avec Alexandre Doublet, pour *Dire la Vie* en 2016, *Love is a river* en 2019, *Retour à la Cerisaie* en 2022 et *Il n'y a que les chansons de variété qui disent la vérité : nouvelle génération* en 2024.

Elle rencontre Anne Monfort en 2014 autour de *Et si je te le disais cela ne changerait rien* de Falk Richter, et leur collaboration se poursuit en 2016 avec *No(s) Révolution(s)* de Mikael de Oliveira et Ulrike Syha puis en 2019 avec *Pas pleurer* d'après Lydie Salvayre.

Au cinéma elle a tourné avec René Allio, Caroline Comiène, Emmanuel Parraud, Artémio Benki, Michel Andrieux, Aurélia Georges, Max Larruy et Berta-Blanca T.Ivanow (*Omotésando*), Katell Quilleveré et Ferdinand Ledoux.

la compagnie day-for-night

« Ça quitte les livres et ça vient dans le corps »
Mathieu Riboulet

La compagnie day-for-night a été créée en 2000 en Île de France, et s'est installée en Franche-Comté en 2007. Elle est dirigée par la metteure en scène Anne Monfort et cherche des formes qui allient le visuel et le textuel, la fiction et le documentaire, la précision du jeu de l'acteur et une dramaturgie approfondie. Inspirés par le Nouveau Roman et la Nouvelle Vague, les spectacles de la compagnie créent des indices qui permettent de constituer une fiction sans la suivre de bout en bout, des états de présence particuliers, des coexistences d'éléments textuels fragmentaires et parfois contradictoires. Le théâtre y est considéré comme le lieu qui permet à la fois d'organiser une pensée et le lieu du choc esthétique, le lieu qui articule l'intime et le politique.

Les premiers spectacles de la compagnie (*Dieu est un DJ* en 2002, *Tout. En une nuit.* en 2005 puis *Sous la glace* en 2007 et *Nothing hurts* en 2008) se créent à partir de textes de l'auteur allemand Falk Richter, dont Anne Monfort est aussi la traductrice. Parallèlement à ce long compagnonnage avec Richter, elle a créé des montages de textes, ainsi que sur des formes proches de la performance. Elle a aussi travaillé sur des spectacles in situ, comme *Next Door* (2009), qui investissait des appartements vides avant leur prochaine location, ou pour des dispositifs spécifiques comme *Les fantômes ne pleurent pas* (2012), où les spectateurs n'assistent pas au même spectacle selon le côté où ils sont placés. Au cours de ces travaux, s'est développée une direction d'acteurs précise, travaillant selon un système de montage cinématographique, où l'actrice porte le changement de la forme - c'est le changement de code de jeu qui fait passer l'ensemble du spectacle du documentaire à la fiction, du politique au poétique. Ce travail s'est poursuivi notamment par la collaboration de la metteure en scène avec des comédiens fidèles, en affinant un travail précis sur la prosodie, avec des ruptures et des changements de registre qui font basculer le spectacle dans un autre genre. C'était le cas de *Black house* (2014), *Temps universel +1* de Roland Schimmelpfennig (2015), *Morgane Poulette* (2017).

La compagnie s'est aussi associée à l'auteure Sonia Willi, afin de mettre en place une collaboration approfondie entre écriture textuelle et écriture de plateau et avec elle a créé, en mars 2012 à la Halle aux Grains-Scène nationale de Blois, *Quelqu'un dehors moi nulle part*, ainsi que la petite forme *EXIT* en 2013 pour le festival 360 à Montreuil. En 2014, elle a retrouvé Falk Richter pour *Et si je te le disais, cela ne changerait rien*, un travail autour d'inédits à partir de ses journaux. Elle a ensuite passé commande à Mickael de Oliveira, auteur portugais, et Ulrike Syha, autrice allemande, de *No(s) révolution(s)*, travail pour lequel une historienne les a rejoints. La compagnie day-for-night a été en compagnonnage avec l'auteur Thibault Fayner, dont elle a créé *Morgane Poulette*, et qui travaille à une nouvelle pièce.

Travailler sur des matériaux littéraires, et notamment sur des romans est un travail que la compagnie mène sur le long terme. Depuis son installation en Franche-Comté, day-for-night a collaboré avec l'Agence Livre

et Lecture pour des lectures scéniques et rencontré ainsi de nombreux auteurs.

Dans *Perséphone* 2014 d'après Gwenaëlle Aubry (2016), *Désobéir- Le monde était dans cet ordre à quand nous l'avons trouvé*, d'après Mathieu Riboulet (2018), et *Pas pleurer* d'après Lydie Salvayre (2019), les romans ont nourri le texte du spectacle mais aussi sa dimension scénique, mêlant matériaux littéraires, textuels et autres éléments en résonance.

Les derniers spectacles questionnent également le dialogue entre les langues et le rapport à l'histoire. *No(s) révolution(s)*, créée avec deux acteurs français, une actrice allemande, une actrice portugaise, s'est jouée et diffusée dans les trois pays en 2016, avec un travail sur les langues qui se modifiait d'un pays à l'autre. *Morgane Poulette* mêle le français et l'anglais dans leur musicalité comme dans le sujet qui traite la ville de Londres comme un territoire de fiction. *Pas pleurer* mêle le catalan, le castillan et le français. *Désobéir-Le monde était dans cet ordre-là quand nous l'avons trouvé* traite aussi de l'échec d'une certaine construction européenne, entre les années 70 et aujourd'hui, cherche « un peu de politique entre ». *La Méduse démocratique* (2018) met en scène la figure de Robespierre venant échanger avec les spectateurs sur la situation politique actuelle. *Nostalgie 2175* d'Anja Hilling (2022) fait en quelque sorte l'exercice inverse, en regardant l'histoire par le futur.

Ces travaux précis sur les textes s'accompagnent d'une recherche alliant mots et musique, afin de créer un rapport sensible au spectateur. D'où les collaborations régulières d'Anne Monfort avec des compositeurices comme Loïc Guénin et Núria Gimenez Comas. La compagnie approfondit aussi la précision du travail des acteurs par des projets de recherche comme *Opération Caravage* et *Fantasticalité*, hors des contraintes de production, auxquels la compagnie dédie des temps précis.

Alliant français et anglais, jeu et musique, la compagnie créera en 2024 le spectacle *How far*, d'après le texte de Laure Bachelier-Mazon, avec le soutien de l'Institut français et du CITF, en collaboration avec la Compagnie Feugham au Cameroun, Univers des mots en Guinée et le Arojah Royal Theatre au Nigéria.

La compagnie a également des partenariats avec les écoles supérieures (ESAD, CNSAD, TNS), la formation de jeunes acteurs étant un angle qui intéresse particulièrement la metteure en scène Anne Monfort. En 2019, Anne Monfort et Thibault Fayner ont créé le spectacle de sortie des élèves de l'EDT 91, *Les médailles*. En 2021, Anne Monfort met en scène le spectacle de sortie des élèves du CNSAD, à partir de *Nulle part*, texte inédit de Kouam Tawa. De façon plus générale, le soutien aux jeunes compagnies est important pour day-for-night, celle-ci accompagne par conséquent, sous forme de compagnonnage ou de marrainage, de jeunes équipes.

day-for-night est conventionnée par la DRAC Bourgogne-Franche-Comté et par la Région Bourgogne-Franche-Comté. La compagnie est soutenue dans ses projets par le Conseil départemental du Doubs et la Ville de Besançon. Elle est en compagnonnage plateau DGCA avec Louise Legendre et May Hilaire.



©Guillaume Blanc - day-for-night

contacts

day-for-night

Friche artistique de Besançon
10 avenue de Chardonnet - 25000 Besançon
contact@dayfornight.fr / www.dayfornight.fr

Metteuse en scène

Anne Monfort
06 72 87 26 75
annemonfort@gmail.com

administration - production

Yohan Rantswiler
07 69 13 49 01
contact@dayfornight.fr

production - diffusion

Les Productions de la Seine
Florence Francisco - 06 16 74 65 42 - francisco.florence@orange.fr
Gabrielle Baille - 06 17 38 91 80 - gabriellebaille.pro@gmail.com

relations presse

Olivier Saksik - Elektronlibre
06 73 80 99 23
olivier@elektronlibre.net